

---

## EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS

ENS : PARIS - LYON - CACHAN

*Coefficients* : PARIS - 8    LYON - 2    CACHAN - 3

**Membres du jury : H. Baty-Delalande, M. Labussière**

---

Cette année, les notes s'échelonnent de 0 à 18, la moyenne est de 8.21, l'écart-type de 3.58. Quelques candidats ont ouvertement exprimé leur refus de composer, attitude qui s'est traduite par la note minimale.

Le sujet soumis aux candidats ne présentait pas de difficulté particulière, mais exigeait d'eux une certaine précision conceptuelle. Les copies les moins réussies opéraient la plupart du temps par simplifications abusives et finissaient par ramener la citation de départ à la thèse suivante : la connaissance historique nous permet de modifier le cours des événements. Il va de soi que le jury attend des candidats une certaine rigueur logique et une maîtrise minimale du vocabulaire lié au thème de l'année. Pourtant les termes « histoire », « historicité », « condition historique » ont posé problème pour de nombreux candidats. Après une année de réflexion sur le programme, les candidats ne pouvaient pas se permettre de confondre deux des principales acceptions du terme « histoire » (événements/récits et connaissances de ces événements). Pas plus ne pouvaient-ils faire l'impasse sur le terme d' « historicité », terme souvent compris d'emblée comme un synonyme d' « histoire » et rarement rapproché du syntagme « condition "historique" » : cette confusion poussait le candidat à rappeler que notre histoire est décourageante car répétitive, violente, irrationnelle etc. Autant de considérations qui risquaient d'apparaître sans rapport avec le sujet.

Il était ainsi évident que la première occurrence du terme « histoire » ne pouvait pas désigner l'histoire comme totalité des événements. En italiques, la seconde occurrence du terme (« le *choix de l'histoire* ») laissait certes une certaine latitude d'interprétation, mais quelle qu'elle fût, cette interprétation devait être discutée et justifiée. La présence d'italiques n'a d'ailleurs que très rarement été remarquée ou commentée alors qu'un simple élagage syntaxique de la citation (« L'histoire [...] est] une riposte à cette condition "historique" [...] par le *choix de l'histoire* ») pouvait en faire apparaître la portée. Nous rappelons au passage que les italiques sont généralement utilisés pour mettre en valeur certains termes importants, pour en faire sentir la polysémie ou encore pour signaler une citation : c'est pourquoi il est souvent utile de s'interroger sur leur valeur dans un sujet de concours. De manière similaire, les guillemets encadrant le terme « historique » (« condition "historique" ») n'ont pas plus été commentés alors qu'ils permettaient à Ricœur de nuancer son propos et peut-être même de discuter l'historicité de cette condition humaine.

La formulation de la citation était très rhétorique, et une étude attentive permettait d'éclairer cette notion de « riposte », qui a souvent été laissée de côté. Il valait la peine de souligner l'antinomie entre la première définition qui relève du pathos (« interrogation anxieuse », « décourageante historicité »), et celle que lui préfère le philosophe, qui articule action (« riposte », bien sûr, mais aussi les termes de « choix », de « volonté ») et raison (en notant la présence implicite du débat sur le savoir historique, à travers l'adjectif

« certaine » dans « une certaine *connaissance* », la connaissance étant considérée comme une « volonté de comprendre rationnellement », donc une ambition, une aspiration plus qu'une somme intangible de savoirs constitués. Le sujet proposait donc une définition de l'histoire à partir des motivations et aspirations de celui qui la pratique, dans une perspective qui débordait le simple cadre de la réflexion épistémologique sur le métier d'historien. Le terme d'« histoire » ne doit pas ici être réduit à la discipline (ce qui justifie d'autant mieux la discussion fondée sur les œuvres au programme), et la pensée de l'histoire est mise en relation avec le caractère « historique » de l'existence humaine, au sens le plus large : « historicité », « condition "historique" », qui sont des données temporelles, qui engagent toutes sortes de déterminations morales, sociales, spirituelles (« notre manière de vivre et de glisser dans le temps »), sans que le fil chronologique puisse suffire à donner sens aux événements privés ou publics, dans la succession ou dans la répétition (et c'est peut-être en cela que notre « historicité » est « décourageante »). Pris dans l'histoire, l'homme ne peut donc penser l'histoire qu'en fonction de ses déterminations : Ricœur préfère une définition active et prospective, qui donne toute sa dignité à l'histoire (pensée-récit) comme riposte, réappropriation rationnelle d'une condition historique subie, à une définition qui se réduit à constater la nécessité de penser l'histoire. C'est cette polarisation des valeurs qui pouvait être discutée à la lumière des trois œuvres au programme : la pensée de l'histoire s'y révèle-t-elle seulement comme une nécessité, éventuellement pathétique, face aux événements qui y sont évoqués, ou s'y dessine-t-il des ambitions heuristiques ? Dans quelle mesure peut-on y lire une « riposte », un engagement authentique et efficace, et peut-être une manière de défi à l'historicité humaine ?

La méthode de la dissertation semble assez bien maîtrisée. Rappelons cependant que dans l'introduction, trois moments sont indispensables et doivent être clairement délimités : l'analyse du sujet, la problématique et l'annonce du plan. Le choix d'une citation au début de la dissertation peut s'avérer dangereux quand la citation en question n'a que peu à voir avec le sujet proposé : au mieux, l'introduction risque de perdre sa cohérence, au pire, le candidat traite un tout autre sujet que celui qui lui était proposé.

Dans l'ensemble, les œuvres étaient assez bien connues, même si Corneille est le plus souvent cité (la mémorisation des vers est sans doute plus aisée), et que Marx souffrait d'une lecture schématique, voire fautive. Les candidats admissibles avaient tous fait l'effort de mémoriser des passages des trois œuvres : il va de soi cependant que toute citation doit être analysée et mise au service de l'argumentation. Les analyses fines de séquences précises sont toujours valorisées, bien plus que des généralités approximatives (réduction d'*Horace* à une pièce à thèse, célébrant la raison d'État et la politique de Richelieu ; condamnation des analyses de Marx en raison des errements staliniens ; insistance sur le narcissisme de Chateaubriand et sur son aveuglement politique...). Un exemple : si de nombreux candidats ont utilisé le personnage de l'oncle Bedée pour démontrer l'inconséquence de ceux qui ne s'intéressent pas à l'histoire, à l'inverse quelques-uns ont su montrer qu'il représentait un rapport confiant à l'histoire (ou plutôt à la tradition) ou qu'il annonçait peut-être même la tentation d'une vie retirée de l'histoire éprouvée par Chateaubriand au contact de Charlotte Ives. Enfin il convient de ne pas négliger la confrontation et la comparaison des œuvres, à condition de ne pas en rester à des généralités oiseuses et peu pertinentes (« la démarche de chacun dans l'analyse est différente mais le but est le même »).

En fin de dissertation, la conclusion devrait être le lieu d'une réflexion du candidat sur la dissertation qu'il vient de construire : une conclusion réfléchie et pertinente peut éclairer une copie jusque-là moyenne. Il arrive que le candidat en prenant le temps de réfléchir à sa dissertation comprenne soudain le sujet ; ces illuminations sont souvent frustrantes pour le correcteur (et probablement aussi pour le candidat) mais elles valent mieux qu'une conclusion bâclée où la peur de n'avoir rien à écrire pousse à proférer *in extremis* des âneries.

Nous souhaiterions à nouveau attirer l'attention des candidats sur l'importance d'une expression correcte.

En français les accents ne sont pas facultatifs ; « rationnel » prend deux « n » et « rationaliser » un seul ; « cauchemar » ne prend pas de « d » malgré le verbe « cauchemarder ».

Plus grave, le tour interrogatif indirect est régulièrement malmené. Il n'est pas rare de trouver en introduction des phrases du type : « Marx permet de s'interroger sur le fait que l'histoire est-elle indépendante ? [sic] ». Rappelons donc que dans le cas d'une interrogation indirecte, la phrase ne se termine pas par un point d'interrogation car la modalité interrogative est portée non par la syntaxe de la phrase mais par le sens du verbe introducteur (ici « s'interroger »).

Les néologismes inutiles doivent être évités (« périssabilité » pour « corruptibilité », « misérabilité » pour « misère », « décrédibilisation » pour « discrédit » etc).

Le registre de langue utilisé au cours de la dissertation ne doit être ni trop familier (« l'histoire n'est pas une intrigue bien ficellée [sic] », « l'homme se laisse ballader [sic] par la fatalité »), ni ridiculement lyrique ou émaillé de métaphores fausses (« nous avons regardé les torches utilisées par l'homme pour parcourir le sombre tunnel de l'histoire », « pour le contemporain, le passé peut être un bâton sur lequel s'appuyer », « le temps semble être une prison roulante qui enferme les hommes et leur impose sa voie », « l'homme est irrémédiablement emporté par les chevaux du temps thanatocratique », « l'homme est une étoile dans la nuit de l'histoire, qui brille, vacille, faiblit et finit par s'éteindre »)

Enfin, le comique involontaire de certains lapsus (« les larves du coccyx » pour « les larves du Cocyte » chez Chateaubriand ; ou « Les œuvres n'en sont pas moins dénuées d'intérêt documentaire, littéraire, épistémologique et même historique ») n'est certes pas sanctionné immédiatement mais marque souvent un manque de maîtrise de l'exercice.

Les copies réussies proposent une analyse pertinente du sujet, une argumentation clairement exposée s'appuyant sur une connaissance approfondie et détaillée des œuvres, une réflexion bien menée et parfois originale (la création artistique comme autre moyen de riposte que la seule volonté de comprendre rationnellement ; la pratique de l'histoire comme forme d'engagement politique et moral ; l'écriture comme résistance au temps et à la « décourageante historicité », l'histoire comme triomphe de la conscience agissante sur l'interrogation stérilisante, la question du détachement libre de l'histoire comme autre forme de riposte...). Cette année encore, quelques candidats ont su mettre à profit leur année de préparation et leur culture personnelle pour proposer de véritables dissertations.